

FRITZ PANZER

Doubles

Texte de David Rosenberg

08.09.12 | 20.10.12

Vernissage samedi 08 septembre 2012 de 16h à 21h

Âme nue

À propos du travail de Fritz Panzer.

Une étagère, un évier, un coin d'atelier, une chaise, un piano, quelques objets familiers.

Un repas frugal, un moment silencieux. Tout se réduit à l'apparition d'un contour précis : une série de traits noirs tendus dans l'espace, comme des incisions.

Le contour enferme la forme et marque à lui seul la présence de l'objet. La surface est délimitée sans être matérialisée. À l'instar d'une note de musique, l'œuvre emplit l'espace sans l'encombrer.

C'est un travail de bâtisseur qui s'affranchirait de toute pesanteur, de toute matérialité pour ne plus se concentrer que sur le vide et la manière dont une forme surgit et se tient en lui.

L'œuvre de Fritz Panzer demeure encore aujourd'hui étonnamment peu connue en France. Et pourtant, ce parcours artistique débuté au milieu des années 1960 en Autriche mérite amplement que l'on prenne le temps de la découvrir et que l'on s'y attarde ; ce à quoi nous invite aujourd'hui la galerie Alberta Pane, au travers de la toute première exposition personnelle de l'artiste à Paris.

Artiste voyageur (il a vécu à New York, Rome, Berlin et aujourd'hui Vienne) Fritz Panzer est né le 14 mars 1945 à Judenburg, une petite ville du Land de Styrie en Autriche. Il débute son apprentissage à l'âge de quinze ans à l'École des arts et métiers de Graz. Très loin de ce qu'on lui enseigne alors, il se passionne pour la peinture abstraite gestuelle, l'art informel et le tachisme qu'il découvre à Vienne à l'occasion d'un *happening* du peintre Mathieu. Il poursuit ses études à l'université de Linz avant d'intégrer l'académie des beaux-arts de Vienne où il étudie jusqu'en 1971. À l'occasion d'un séjour de trois mois à New York – où il travaille dans un atelier de sérigraphie –, il découvre l'œuvre de Warhol, de Rauschenberg, d'Oldenburg et de Segal. À son retour à Vienne, il ouvrira un petit atelier de sérigraphie installé dans une cave. C'est là, entre autres, qu'il réalisera des impressions pour Attersee et Schwarzkogler. À cette même époque, il découvre le travail d'Hermann Nitsch. Il fréquente aussi le cinéaste expérimental Peter Kubelka et le poète Reinhard Priessnitz et se rend souvent à la Galerie Nächst St. Stephan.

Au début des années 1970, Panzer commence à réaliser ses premières installations sculpturales avec du carton, parfois réalisées en direct à l'occasion d'événements-performances. Incluant de temps à autre des personnages, son travail d'alors n'est pas sans évoquer celui du sculpteur George Segal. Que ce soit un autel d'église, de banals éléments de mobilier, une enseigne, tout est traité avec la même simplicité, le même caractère direct et allusif, telle la reconstitution directe à l'échelle 1/1 du monde qui l'entoure. À l'opacité du matériau répond la transparence de ses toiles qu'il lui arrive d'inclure dans ses installations.

Galerie Alberta Pane

Il voyage, vivant tour à tour en Italie, en Espagne puis en Californie. Pendant toutes ces années, les recherches picturales prennent le pas sur son travail de sculpteur. Paysages, fragments d'architecture, objets : restreignant sa palette à des tons bistres, ocres et blanchâtres de plus en plus dilués, il combine des effets de perspective à des jeux de transparences et superpositions. Sans cesse, il expérimente le fait de voir une chose comme celui de voir à travers elle. En 1999, il est invité par le Berliner Zeitung à tenir une sorte de « chronique graphique » de la ville de Berlin. Chaque jour, Panzer réalise de nombreux croquis pris sur le vif. Il dessine souvent aux abords de la gare, aux arrêts de tram, près des cabines téléphoniques, dans les centres commerciaux ou encore dans des laveries.

Son trait s'épaissit, se densifie, comme s'il était en train d'acquérir une forme de corporalité. Les contours se hachurent, mais surtout – détail remarquable –, l'architecture, les personnages, les objets tout en conservant une impression de volumes et de densité deviennent parfaitement transparents. Plus rien n'est occulté : on voit tout à travers tout. Ces esquisses et ces croquis vont donner lieu à une série d'expérimentations graphiques de grands formats réalisées par l'artiste à son retour à Vienne. Nous sommes le plus souvent dans l'atelier : une vue légèrement plongeante (peut-être due à la haute stature de l'artiste), un enchevêtrement de lignes sinueuses, parfois reprises ou gommées (les traces de l'effacement demeurant visibles) qui ouvrent l'espace, l'approfondissent.

Il y a des repentirs, des égarements, des traces de lutte, comme si le contour donnait du fil à retordre ; difficile à appréhender autant qu'à tracer.

Un lavabo, une étagère, une table, etc. L'objet chez Panzer ne revêt aucun sens particulier. L'expérience de la perception prime, induisant l'entrelacement de ces différentes approches que constituent la peinture, le dessin et la sculpture.

Tirer, agencer, courber, déployer : seule l'épaisseur d'une feuille de papier sépare encore le travail du dessin de celui de la sculpture. Au bout de quelques mois, l'artiste passe de la mine de plomb au fil de fer. Ses structures (dessins-sculptures) se déploient dorénavant dans un espace vide, aussi vierge et blanc qu'une toile tendue sur châssis.

Il se sert de fils métalliques noir mat épais autour desquels il enroule de petits brins de métal délicats, dont les pics ou les rainures rappellent ses traits d'encre ou de crayons hachurés. C'est à la fois graphique, topographique et photographique. Les lignes parfois se dédoublent, suggérant le passage d'un point de vue à un autre. Certains fils laissés libres, oscillent ou vibrent délicatement.

Dans le vocabulaire technique de la sculpture, « l'âme » désigne l'armature métallique permettant d'agglutiner et de soutenir la matière. Ici, l'âme est nue.

David Rosenberg
Paris, août 2012

David Rosenberg est commissaire d'exposition et auteur. Il organise régulièrement des expositions en France et à l'étranger, dont "Turbulences" à l'Espace Culturel Louis Vuitton et a publié de nombreux ouvrages consacrés à l'art moderne ou contemporain. David Rosenberg enseigne l'esthétique et l'histoire de l'art à l'université de Paris 8.